

## Puisque tu as été choisie entre toutes les nations

### Marie à rebours

« La discordance apparente des Évangiles »  
Pascal, *Pensées*.

Il est des commencements éclairants. En 1653, Bossuet entre en la matière de son panégyrique de saint Bernard par une observation amusée : « Comme nos adversaires ne pouvaient souffrir l'honneur si légitime que nous rendons à la Sainte Vierge, comme ils le blâmaient par des invectives aussi sanglantes qu'elles étaient injustes et téméraires, l'Église a cru qu'il était à propos de résister à leur audacieuse entreprise, et de recommander d'autant plus cette dévotion aux fidèles, que l'hérésie s'y opposait avec plus de fureur ». Cette position stratégique autant qu'humoristique de l'Église n'a rien perdu de sa pertinence. Bossuet n'est pas grand penseur pour rien : sa hauteur de vue lui fait mesurer l'ampleur de la gêne que suscite ce culte. Gêne à laquelle ne participe pas tant le culte que la Vierge elle-même. Rien de plus simple que d'en faire l'expérience : glissez ce personnage dans le plus anodin des débats, immédiatement vous assisterez à l'affolement verbeux, la panique dialectique. Toute personne douée d'un minimum d'oreille le perçoit instantanément, et Bossuet y était rompu. C'est ainsi que je me suis laissé aller à la tentation d'y jeter un œil plus attentif.

Il m'aura suffi de trois années de travail et d'un livre que je termine actuellement pour que l'ampleur d'un personnage brièvement mentionné dans le Nouveau Testament me soit entièrement révélée. Cela m'aura suffi pour commencer de comprendre les racines de l'« hérésie » qu'évoque l'évêque de Meaux. Notons, qu'en grand classique, il ne la définit pas plus avant. Ce flottement volontaire dans l'offensive semblerait indiquer que l'ennemi n'est pas seulement celui que l'on croit. Il m'est d'avis qu'il porte la polémique sur un second front que je m'engage à vous faire découvrir.

On me répète souvent que Marie était juive. Certes, mais immédiatement je puis ajouter que Marie était et est toujours juive au plus haut point : elle doit son existence à la géniale herméneutique juive nommée *midrash* que nous sommes réunis ici pour étudier. Pour le dire directement : Marie s'est écrite de droite à gauche c'est-à-dire d'est en ouest. Dans sa langue d'origine, l'hébreu, elle se nomme *Miryam* ; en grec elle s'est prononcée « Maryam », puis le latin nous a habitué à l'entendre « Maria ». Elle n'a jamais rien eu d'historique puisqu'elle est le fruit d'une immense recherche, dans le texte biblique, de l'ascendance du Messie ; le résultat d'une expérimentation à grande échelle pour répondre à une question simple : « Comment le Messie adviendra-t-il ? » Marie s'enracine dans l'histoire par sa traversée des langues, par la greffe, sise sur un texte, de deux civilisations : des yeux grecs parcourant un ouvrage juif.

L'exercice auquel je vais me livrer aujourd'hui comporte des difficultés importantes puisque j'espère vous présenter quelques résultats qui achèveront mon livre et qui reposent sur des conclusions intermédiaires. Aussi, je tenterai de les résumer au cours de mon propos. Ce dernier aura pour objet de vous exposer quelques caractéristiques du midrash chrétien<sup>1</sup> en m'appuyant sur le midrash proprement juif<sup>2</sup> auquel nous avons la chance d'avoir aujourd'hui un accès facilité grâce aux traductions disponibles ou qui le seront prochainement. Cependant, mon but premier sera d'éclairer quelques passages du célèbre *Midrash Rabba* et de montrer la manière dont il travaille, sculpte le texte, le fait sourdre en ses sens multiples. Il s'agira d'entrer dans l'atelier ou le laboratoire midrashique, de tenter de comprendre sa dynamique avec pour prétexte « la Sainte Vierge », d'en montrer, en somme, un morceau d'architecture en consultant directement l'architecte.

Cependant, je ne puis aller plus avant sans résumer quelques résultats préliminaires.

### *En bref*

Marie, ou plutôt *toutes* les Marie du Nouveau Testament sont la manifestation d'un personnage biblique du nom de Miryam. Sœur de Moïse et d'Aaron, elle est prophétesse et n'a dans le texte aucune descendance explicite. Ses apparitions sont, à l'image du Nouveau Testament, plutôt rares. Pourtant – cette rareté pouvant en être la cause –, elle bénéficie d'une intense activité midrashique dont témoignent à la fois le midrash juif en ses joyaux que sont le *Midrash Rabba*, les deux Talmuds et le *Zohar* – pour ne citer qu'eux –, ainsi que le Nouveau Testament accompagné de sa vasque bouillonnante que constituent les écrits apocryphes chrétiens. Mon essai montre que les Marie des Évangiles correspondent très exactement aux différentes facettes que présente Miryam dans la Bible et le midrash. Ainsi ai-je tenté, plus que de simplement relever les analogies entre midrash juif et récit chrétien, de montrer comment et pourquoi ce midrash s'est bâti. Je me suis livré à un long travail de démontage de ces deux corpus pour montrer leur accord profond sur ce(s) personnage(s). Les grandes lignes de mon essai établissent d'abord que Miryam est identifiée à la Sagesse ou qu'elle constitue une personne par qui transite la Sagesse. Cette caractéristique m'a permis de mettre à jour une des raisons pour lesquelles elle ne peut qu'engendrer Josué (c'est-à-dire en hébreu, car c'est le même nom, Jésus). L'essai roule ensuite sur le constat de sa virginité avérée puisque Miryam revêt – midrashiquement – le concept biblique de Vierge d'Israël, c'est-à-dire de communauté d'Israël. Et puis, je me suis amusé à expliquer une foule de détails des récits évangéliques sans épargner ni Joseph ni Jésus. Enfin, mon résultat peut-être le moins spectaculaire mais sans doute le plus signifiant est que le Nouveau Testament est un pur midrash, qui *veut être lu comme tel*, et qu'il déploie pour cela une ingéniosité insigne.

Cela vous paraîtra trop rapide, peu étayé et somme toute prétentieux, ce pourquoi je vous invite maintenant à faire un petit bout de chemin avec moi pour vous présenter ma manière et vous laisser juges de quelques-uns de mes résultats, hélas, par trop partiels.

Assez tergiversé, j'ouvre la porte de l'atelier.

### *Le trompe-l'œil du midrash*

Il ne faut jamais se croire plus intelligent que le midrash. Il est école d'humilité. Son apparente abondance, formée de milliers de pages, cache une concision hors du commun. Rien n'y est le fait du hasard. Il partage cette caractéristique avec les Évangiles où chaque détail est pensé et possède une fonction. Ainsi, le midrash est souvent trompe-l'œil pour le lecteur peu aguerri : sous le masque d'un raisonnement difficile à suivre, se cache une logique puissante

---

<sup>1</sup> Terme que j'utiliserai pour désigner un mouvement juif du début de l'ère chrétienne qu'il ne s'agira pas de confondre avec ce qu'est devenu le christianisme aujourd'hui. Simple commodité.

<sup>2</sup> C'est-à-dire issu du pharisaïsme dont il constitue la base.

autant que singulière. Pour préciser ces effets, je vous propose d'éclairer un passage absolument anodin du midrash juif, un passage dont l'objet est naturellement Miryam.

### *Genèse d'une généalogie*

Les deux *Livres des Chroniques* (litt. « Les paroles des jours ») constituent une espèce de vaste relecture de l'ensemble de l'histoire biblique. Nous y trouvons la répétition de nombreux récits – principalement des *Livres des Rois* – ainsi que l'ajout de détails de nature midrashique. Le caractère midrashique de ces deux livres est confirmé par le fait que ce sont les seuls ouvrages bibliques à faire explicitement référence à des ouvrages midrashiennes qui, hélas, nous sont à l'heure actuelle toujours inconnus<sup>3</sup>. Ces livres sont également le lieu d'exposition de nombreuses généalogies dont nous savons l'activité midrashique friande. Voici un commentaire du *Midrash Rabba* qui prend appui sur un court passage de ces livres : il s'agit d'un extrait d'*Exode Rabba*, commentaire suivi du *Livre de l'Exode*. J'accompagnerai la lecture de ce passage de quelques gloses explicatives de ma plume<sup>4</sup>.

#### *Exode Rabba 1, 17*

« 'Comme les accoucheuses avaient craint [Dieu, il leur accorda des maisons]' » (Ex 1, 21).

*Le midrash va commenter ce verset biblique. Il est situé au début du Livre de l'Exode et conclut l'histoire des deux sages-femmes des hébreux. Celles-ci n'ont pas respecté l'injonction de Pharaon de tuer tous les enfants mâles du peuple d'Israël, ce pourquoi Dieu les récompense. Le problème auquel va se consacrer le midrash est le sens de l'expression « accorder des maisons » qui est une singularité en hébreu biblique.*

Rav et Lévy discutèrent cela. L'un dit : Cela signifie qu'elles établirent des familles de prêtres et de lévites ; et l'autre, [qu'elles étaient les fondatrices] d'une famille royale.

*En hébreu, le terme « maison » peut sous-entendre l'idée de temple (d'où les prêtres) ou celle de palais royal (d'où la famille royale).*

Familles de prêtres et de lévites : de Moïse et d'Aaron ;

*Moïse est comme son frère Aaron de la tribu de Lévy donc un lévite. De plus, Aaron est le premier prêtre du peuple hébreu.*

Famille royale : de Miryam, parce que David est descendu de Miryam ainsi qu'il est écrit : « Caleb, fils de Heçrôn, engendra Azuba sa femme et Yeriot ; voici ses fils : Yésher, Shobab et Ardôn » (1 Ch 2, 18).

*Le midrash considère ainsi que la lignée royale d'Israël descend de Miryam (sœur de Moïse et d'Aaron) alors qu'aucune descendance de Miryam n'est signalée dans la Bible. Pour justifier ce point, le midrash invoque un verset du Livre des Chroniques qu'il va maintenant commenter mot à mot.*

- « Azuba » est Miryam ; et pourquoi était-elle ainsi nommée ? Car tous l'avaient abandonnée.
- « [Caleb] engendra [Azuba] » ? Pourtant elle était sa femme ! Cela doit t'apprendre, dit R. Yohanan, que si quelqu'un épouse une femme par égard pour le ciel, il est considéré comme lui ayant donné naissance.
- « Yeriot » parce que son visage était comme les rideaux (*yeri'oth*) de la tente.
- « Voici ses fils » : ne prononce pas *banekha* (ses fils) mais *bonekha* (ses bâtisseurs).
- « Yésher » est Caleb parce qu'il a rectifié (*yashir*) ses voies.

---

<sup>3</sup> Le *Midrash du Livre des Rois* en 2 Ch 24, 27 et le *Midrash du prophète Iddo* en 2 Ch 13, 22. Que l'on se rassure ; si ces ouvrages nous sont inconnus, il est de nombreux spécialistes pour nous narrer leur contenu.

<sup>4</sup> En italique dans le présent texte.

- « Shobab » parce qu'il s'est discipliné (*shibeb*) lui-même.
- « Ardôn » parce qu'il a réprimandé (*ridab*) son âme.

[Le texte se poursuit ainsi : « Azuba mourut et Caleb épousa Éphrata, qui lui enfanta Hur » (1 Ch 2, 19) :]

*Le midrash oublie complètement le verset de l'Exode du départ pour continuer son commentaire du passage du Livre des Chroniques auquel il semble prendre plaisir.*

- « Azuba mourut » : pour nous apprendre qu'elle était malade et fut traitée comme si elle était déjà morte. Caleb l'abandonna aussi.
- « Et Caleb épousa Éphrata » qui est Miryam. Et pourquoi fut-elle appelée Éphrata ? Parce qu'Israël fut fructueux (*paru*) et se multiplia grâce à elle.
- Qu'est-il signifié par « Et [Caleb] épousa » ? Lorsqu'elle fut guérie, il la traita comme s'il se mariait à ce moment avec elle, la plaçant sous le dais [du cortège de noces] à cause de sa grande joie en elle. »

*Est-ce assez clair ?*

Peut-être êtes-vous dans le même état d'effarement que celui qui m'envahit à la lecture de ce passage. Se sentir idiot est un sentiment auquel le midrash m'a appris à m'habituer. Cependant, brisons l'hébétéude en tentant d'éclairer certains points.

Dans les premiers chapitres de mon livre, j'expose le fait que le midrash considère que parmi les deux sages-femmes évoquées ici, se trouve Miryam, et j'en donne les raisons. Il est donc naturel de trouver son nom dans un commentaire d'Ex 1, 21. Celui-ci en fait plus particulièrement état en affirmant qu'Éphrata est Miryam parce qu'Israël fut fructueux (*paru*) grâce à elle : son action face à Pharaon – en tant que sage-femme – a permis au peuple de se multiplier malgré l'injonction du roi égyptien.

Il est également question de la maladie de Miryam qui correspond indubitablement à la lèpre passagère qu'elle contracte, en Nb 12, pour avoir calomnié Moïse. Lèpre que Dieu lui inflige et qui la condamne à demeurer sept jours à l'écart (i.e. hors du camp du peuple hébreu). Nous repérons également des anagrammes entre la racine de *Éphrata* ('PR) et le verbe « soigner, guérir » (RP) utilisé dans le commentaire.

Cependant, il est plusieurs choses que l'obscurité ne veut quitter : pourquoi identifier Miryam avec Azuba puis Éphrata ? Pourquoi cette histoire de lecture de « ses bâtisseurs » au lieu de « ses fils » ? Nous voilà dubitatifs : quelle mouche les a piqués ? Le mode allusif du midrash nous laisse souvent bien seuls.

### *Une lueur d'espoir*

Une caractéristique du midrash est de ne jamais aider son lecteur ou plus précisément de réserver sa lecture à un type de public particulier. Par exemple, il lui arrive souvent de citer le début d'un verset et de faire un commentaire qui ne se justifie que par la suite de ce verset. Il suppose ainsi que son lecteur connaît la Bible par cœur en hébreu. Le réflexe naturel de toute personne souhaitant entendre le midrash est donc de consulter le contexte des versets cités.

Dans notre cas, la clef de l'énigme qu'est ce commentaire semble être issue d'une des caractéristiques de Miryam. Nous savons qu'elle est la Sage (ou celle par qui transite la Sage). Ainsi, tous les personnages bibliques supposés posséder une sagesse exemplaire sont, pour le midrash, des descendants de Miryam. Le commentaire midrashique que nous avons lu y fait allusion. En effet, il affirme que le roi David descend de Miryam. Cela s'explique simplement par le fait que David et son fils Salomon sont des personnages bibliques possédant une grande sagesse. De plus, cela justifie l'identification de Miryam à Éphrata grâce à un verset qui n'est pas cité ici, mais sous-entendu : « David était le fils d'un Éphratéen (litt. « de l'homme d'*ephra* ») de

Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils » (1 Sm 17, 12). L'identification d'Éphrata (°PRT) avec *ephrati*/Éphratéen (°PRTY) est naturelle car les deux mots ne se distinguent que par une lettre de terminaison : en tant qu'Éphratéen, David descend d'Éphrata. Dans mon livre, je note également que le midrash fait de Beçaléel un descendant de Miryam pour la bonne raison qu'il possède la sagesse (et ainsi de Josué donc de Jésus). Or, le commentaire midrashique que nous avons lu semble reposer sur ce lien puisque si nous lisons en entier le passage des *Chroniques* cité, nous trouvons : « Azuba mourut et Caleb épousa Éphrata, qui lui enfanta Hur. Hur engendra Uri et Uri engendra Beçaléel » (1 Ch 2, 18-19). Un bouclage auquel il n'y a rien à ajouter : le midrash ayant obtenu que Beçaléel est descendant de Miryam, il choisit d'injecter Miryam dans la généalogie de Beçaléel.

Tout cela me semblait confirmé par la présence d'une unique « autre » Myriam en 1 Ch 4, 17, issue de Juda (qui donnera la descendance davidique) à proximité d'une généalogie de Caleb.

Je dois vous avouer qu'à l'issue d'une telle analyse, je me trouvai satisfait et ris du midrash qui, ce faisant, me semblait imaginer une identification tordue, en trompe-l'œil, pour surdéterminer ses résultats.

### *Deux prophètes*

Cependant, un petit goût amer<sup>5</sup> me restait dans la bouche. Pourquoi ce commentaire midrashique tenait-il à identifier Miryam et Azuba ? Éphrata aurait suffi. Impossible de répondre dans l'immédiat. Je laissai ce problème dans les cartons de l'atelier.

La solution de cette énigme ne me vint que des mois plus tard lorsque je découvrai grâce au prophète Jérémie que Miryam-Marie était la Vierge d'Israël, sur la base du verset suivant : « De nouveau je te bâtirai et tu seras rebâtie, Vierge d'Israël. » (Jr 31, 4)<sup>6</sup>, parole de Dieu adressée à la Vierge d'Israël : Miryam-Marie. Or, ne me suffisant pas de cette découverte, je me mis à repérer l'ensemble des occurrences bibliques du terme « vierge » (*betoulah*, BTWLH). Ma surprise ne fut pas maigre à la lecture d'un verset du prophète Isaïe : « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » (Is 62, 5). La mise en regard des deux citations ne laisse pas de doute : elles traitent de la même personne. Bien sûr, cette association est riche de conséquences chrétiennes mais qu'est-ce qui nous prouve que le midrash juif la fait ? Simplement le commentaire midrashique dont nous essayons de percer le mystère : Ex R 1, 17. En effet Is 62, 5 est précédé d'un verset qui stipule ceci : « On ne te dira plus : 'Délaissée' et de ta terre on ne dira plus : 'Désolation'. Mais on t'appellera : 'Mon plaisir est en elle' et ta terre : 'Épousée'. Car YHWH trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée » (Is 62, 4). Or, « délaissée » se dit dans l'hébreu du verset : Azuba ! (°ZWBH). Ainsi, si Ex R 1, 17, nous dit qu'Azuba est Miryam :

- C'est qu'il sait grâce à Jr 31, 4 que Miryam est la Vierge d'Israël,
- Il sait, par une lecture comparée de ce verset avec Is 62, 5 que les deux versets traitent de la même personne, donc de Miryam.
- Il lui suffit de lire Is 62, 4 pour savoir que Miryam-Vierge-d'Israël ne sera plus appelée Azuba, on l'appelait donc ainsi.

L'identification est donc des plus naturelles. C'est un midrash complexe mais qui existe dans les textes juifs anciens. Quelle meilleure preuve de son efficacité chrétienne ?

### *En détail*

Nous pouvons maintenant nous livrer à une explication détaillée du passage d'*Exode Rabba*. Nous avons vu que, dans le texte d'Isaïe, la Vierge d'Israël, appelée « délaissée » donc Azuba, doit changer de nom et se nommer « Mon plaisir est en elle ». Dans le passage des

---

<sup>5</sup> « Amer » et « Miryam » sont souvent associés dans le midrash car ces deux termes assonent en hébreu.

<sup>6</sup> Je renvoie à mon futur ouvrage pour une démonstration complète et exhaustive de ce fait. Qu'il nous suffise ici de savoir que la démonstration repose sur ce verset de Jérémie.

*Chroniques*, nous avons une Azuba qui meurt et Caleb qui épouse une certaine Éphrata. Le midrash en conclut que cette dernière n'est autre qu'Azuba avec son nouveau nom. Et ce passage de l'un à l'autre est justifié par le fait que « Éphrata » et « Mon plaisir est en elle » ont la même gématrie par rang (60)<sup>7</sup>. Il demeure le problème de la mort d'Azuba. Les auteurs de ce midrash savent que la Vierge d'Israël qu'est Azuba est également Miryam. Celle-ci ayant subi une maladie mortelle (sa lèpre en Nb 12), ils en déduisent qu'elle fut considérée comme morte (confirmé par Nb 12, 12 où Aaron dit à son sujet : « Je t'en prie, qu'elle ne soit pas comme morte »<sup>8</sup>). C'est cohérent. Puis, ils ajoutent des allusions à leur travail midrashique. Ils ont utilisé deux passages des prophètes où il est question de bâtir ou de rebâtir la Vierge d'Israël. Ils insèrent donc, non sans humour, la remarque suivante : « 'Voici ses fils' : ne prononce pas 'banekha' (ses fils) mais 'bonekha' (ses bâtisseurs). » Et puisque Azuba doit se nommer en *Isaïe* « Mon plaisir est en elle » et non « Éphrata », ils indiquent que « lorsqu'elle fut guérie, [Caleb] la traita comme s'il se mariait à ce moment avec elle, la plaçant sous le dais [du cortège de noces], à cause de sa grande joie en elle. » Ce qui permet en plus de faire une allusion à Is 62, 5 : « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » Ajoutons, car il faut se faire plaisir, que le terme Azuba-délaissée est merveilleusement compatible avec la carrière de Myriam : celle-ci est exclue du camp sept jours au moment de sa lèpre, elle est donc mise à l'écart : délaissée. Voilà comment fonctionne le midrash. Il est tortueux mais implacablement logique.

Enfin, ce midrash dévoile le lien entre Caleb et Miryam. Il lui préexiste mais est issu d'un autre cheminement. En effet, ce Caleb fils de Heçrôn est assimilé à tous les autres Caleb de la Bible, et en particulier au célèbre fils de Yephunné. L'histoire de ce dernier est connue, mais il est un épisode de sa vie qui n'est que très rarement évoqué. Dans le *Livre de Josué*, Caleb affirme qu'il donnera sa fille à qui prendra la ville de Qiryat-Séphèr. C'est le frère de Caleb (Otniel) qui y parvient et il reçoit sa fille, qui demande quelque chose à son père : « Elle répondit : 'Accorde-moi une faveur. Puisque tu m'as reléguée au pays du Négeb, donne-moi donc des sources d'eau.' Et il lui donna les sources d'en haut et les sources d'en bas » (Jos 15, 19). On sait que, dans le midrash, « l'en haut » désigne le monde divin et « l'en bas » le monde des humains. C'est dire si le rapport avec Miryam, pourvoyeuse d'eau grâce à son fameux puits<sup>9</sup>, est incontestable. C'est maintenant une question familiale.

J'ajoute encore – car plaisir il y a – que nous sommes certains que le midrash sur Miryam-Caleb exposé en Ex R 1, 17 est très ancien puisqu'un fragment très mutilé découvert à Qumrân (4Q459) mentionne Miryam puis, quelques mots plus loin, Hur... qui est le fils de Caleb et d'Éphrata.

L'ensemble de ces conclusions ne peut reposer que sur un fait : Miryam est pour le midrash juif et le midrash chrétien la Vierge d'Israël. À l'inverse, nous pourrions nous demander si le midrash chrétien connaît ce travail sur le verset des *Chroniques*. La réponse est évidente : voyez comme la prophétie de Mi 5, 1 citée en Mt 2, 6 devient efficace : « Et toi Bethléem, Éphrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. » Nous comprenons enfin le rapport entre Marie et la Nativité à Bethléem. Il suffisait de passer par Éphrata.

---

<sup>7</sup> Donc une équivalence « numérique ».

<sup>8</sup> On pourra également consulter Lamentations Rabba 3, 2 qui soutient le même raisonnement.

<sup>9</sup> Dans le midrash, Miryam est celle qui pourvoit en eau (donc par association midrashique classique, en Torah) la communauté d'Israël dans le désert simplement parce que sa mort en Nb 20, 1 est immédiatement suivie de la phrase : « Il n'y avait pas d'eau pour la communauté » (Nb 20, 2).

## Une carte

J'ai tout d'un coup envie de prendre la tangente, de m'embarquer dans l'ascenseur midrashique. Pour cela, je vais reprendre le problème de la Vierge d'Israël par le commencement. On le constatera : après c'est tout droit.

### *État des lieux*

Plus haut, j'ai précisé plusieurs fois, et à plaisir, que Miryam-Marie était la Vierge d'Israël grâce au simple verset de Jérémie : « De nouveau je te bâtirai et tu seras rebâtie, Vierge d'Israël » (Jr 31, 4). J'ai également démontré, au moyen de quelques exemples représentatifs, que les midrashim juifs et chrétiens en prenaient tous deux acte. J'ajoute maintenant que ce verset déclenche à sa suite une sorte de réaction en chaîne. Il devient le nouveau pôle Nord du midrash sur Miryam. Les autres points cardinaux de la carte textuelle vont se définir par rapport à lui.

Il est utile de préciser de nouveau que le premier point cardinal engendré par ce phénomène est le lien objectif avec le verset suivant d'Isaïe : « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet » (Is 62, 5). L'idée d'un Dieu-bâtisseur ainsi que l'intervention du terme « vierge » dans ce verset et celui de Jérémie, invitent le midrash à voir dans les deux versets le même objet. En cette occurrence : la Vierge d'Israël. J'ai constaté plus haut que je ne fantasmais pas puisque le *Midrash Rabba* (Ex R 1, 17) utilise cette connexion pour faire de Miryam la délaissée-Azubah. Et ce verset est de poids puisqu'il se situe en plein chapitre 62 d'Isaïe.

### *Un passage par Isaïe 62*

Je vous le donne en mille, le thème de ce chapitre est étonnant. Pour le comprendre, je vous cite de nouveau le verset 5 suivi, cette fois, du verset 6 : « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir de YHWH, pas de repos pour vous. ». Oui. Aussi énorme que cela puisse paraître, le chapitre 62 d'Isaïe traite de Jérusalem. Cette Vierge d'Israël que les midrashistes avaient aperçue dans le verset 5 est par voie de conséquence Jérusalem. Je suis fou ? Non, je ne délire pas ; car ce lien permet au midrash de comprendre enfin pourquoi, en Jérémie, Dieu doit bâtir de nouveau et rebâtir la Vierge d'Israël. Si c'est une ville cette assertion prend du sens. De plus, ce lien me permet de comprendre enfin une tirade de Jésus dans le *Livre de la Résurrection de Barthélémy*. En effet celui-ci dit à Marie : « Salut ma mère ! Ma ville ! » (Res. Barth. 9, 2). Cette association est surdéterminée par le fait qu'une simple rétroversion en hébreu de « Ma ville » nous donne *'iri* ('YRY) qui possède exactement les mêmes gématries que Miryam (GR : 56, GC : 290). Is 62 nous livre le lien objectif entre la Vierge d'Israël-Miryam-Marie et Jérusalem mais ce n'est pas le seul fait textuel à nous mener à une telle conclusion.

### *Quoi !*

Le *Livre des Lamentations* est un ouvrage qui expose la chute puis la désolation de Jérusalem. Son titre grec dont le français est une traduction en dit suffisamment long (son titre hébreu est très différent : « Quoi ! » ou « Comment ? »). Cet ouvrage s'ouvre ainsi : « Quoi ! elle est assise à l'écart, la ville populeuse ! Elle est devenue comme une veuve, la grande parmi les nations. Princesse parmi les provinces, elle est réduite à la corvée » (Lm 1, 1). Mon auditeur, maintenant aguerri en matière de midrash, devrait avoir bondi ou être tombé de son siège. Pour ceux qui, malheureusement, sont encore confortablement assis dans leur fauteuil, je me charge d'apporter quelque lumière. Je remarque d'abord que ce verset opère un raccourci entre le concept de ville (en l'occurrence, de Jérusalem) et celui de nation. L'identification de Jérusalem au

peuple d'Israël est donc naturelle puisque bibliquement déterminée. Je ne suis donc pas surpris que la Vierge d'Israël soit à la fois Israël et Jérusalem. Cependant le fait textuel le plus important de ce verset nous est signalé par sa traduction en araméen : le *Targum sur les Lamentations*. En voici un extrait du premier verset : « C'est pourquoi elle restera assise seule comme un homme atteint de lèpre demeure seul. La ville remplie de foules et de beaucoup de gens a été abandonnée par eux et devint semblable à une veuve. Celle qui était exaltée parmi les peuples et gouvernait sur les provinces, à qui elles payaient le tribut, a été dispersée à l'étranger de façon à être opprimée et à leur payer le tribut ». Nous remarquons un fait évident : le « elle est assise à l'écart » de Lm 1, 1, renvoie immédiatement à la lèpre de Miryam en Nb 12 où elle est isolée hors du camp pendant sept jours. J'ajoute qu'il ne s'agit pas d'un lien purement intuitif. En effet, dans l'hébreu du verset la forme employée est YŠB BDD (*yashav badad*) (s'asseoir à l'écart). Et il s'agit précisément de la forme verbale utilisée en Lv 13, 46 au sujet des règles qui concernent quelqu'un atteint de lèpre : « Tant que durera son mal, il sera impur et, étant impur, il demeurera à part (litt. : sera assis à l'écart) ». Le rapport avec Miryam est objectif.

Evidemment, le midrash n'en reste pas là. Il fouille ce verset des *Lamentations* à fond et, pour cela, utilise toute sa palette. Il remarque d'abord que « la corvée, le tribut », en hébreu *lamas* (LMS) possède la même gématric (GC) que Sinaï (SYNY) : 130. Le Sinaï est bien sûr le lieu de la donation de la Loi. De plus, une anagramme de ce terme est *semel* (SML) qui signifie « image, figure, idole ». L'emploi de ces techniques est entièrement explicité en *Lamentations Rabba 1, 20*. D'où la conclusion du midrash : si elle est assise à l'écart et lépreuse, c'est qu'elle s'est détournée de la Loi pour se livrer à l'idolâtrie<sup>10</sup>.

L'association de Miryam et de Jérusalem est donc surdéterminée. On pourrait lire en détail le *Livre des Lamentations* mais cela ne serait pas vraiment utile ici. Je vous invite à le faire, vous comprendrez ce que peuvent avoir de pénibles sept jours d'exclusion hors du camp, sept jours d'idolâtrie.

## Retour à Is 62

Je souhaite maintenant revenir au chapitre d'Isaïe qui nous a permis de découvrir le lien entre Miryam et Jérusalem car il contient quelques détails intéressants.

Le premier verset par exemple : « À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une lampe allumée » (Is 62, 1). Ce verset introductif, quoique poétique, ne semble pas porter beaucoup d'informations nous concernant. Cependant, il est de savoir que le « salut » en hébreu est un mot formé de la même racine que Josué-Jésus. L'idée de salut massivement présente dans le Nouveau Testament sous-entend toujours le nom de son personnage principal. Il est également indiqué dans ce verset que le salut jaillira « comme une lampe allumée ». Cela est naturel puisque dans la Bible, on lit souvent que la lampe ne doit pas s'éteindre. Cette expression fait allusion à la descendance de David. Par exemple, en 2 Sm 21, 17 : « C'est alors que les hommes de David le conjurèrent et dirent : "Tu n'iras plus avec nous au combat, pour que tu n'éteignes pas la lampe d'Israël !" ». Également en 1 R 11, 36 : « Pourtant je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom ». On comprend alors aisément que cette lampe qui ne doit pas s'éteindre est la descendance davidique... dont sera issu le Messie. Confirmée par le verset suivant : « Là, je susciterai une lignée à David, j'apprêterai une lampe pour mon messie » (Ps 132, 17). Ainsi, la lecture de ce verset nous indique bien que le salut-Jésus de Jérusalem doit intervenir par le messie de lignée davidique. Et cela nous explique une des raisons pour lesquelles des récits néo-testamentaires mettent en relation le messie-Jésus, des vierges (d'Israël ?) et des lampes. Continuons notre voyage à travers Is 62.

---

<sup>10</sup> C'est une des justifications du terme technique du midrash juif de « lèpre » compris dans le sens d'idolâtrie.

Nous apprenons au verset suivant qu'« alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de YHWH désignera. » (Is 62, 2). Les nations font ici leur entrée, et nous voyons se dessiner l'épisode des rois mages (qui sont rois des nations). Et... Jérusalem portera un nom nouveau. De plus en plus intéressant : comme Azuba change de nom Jérusalem également.

Et puis les versets 4 et 5 que nous connaissons par cœur : « On ne te dira plus : 'Délaissée' et de ta terre on ne dira plus : 'Désolation'. Mais on t'appellera : 'Mon plaisir est en elle' et ta terre : 'Épousée'. Car YHWH trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » Voilà. Le programme des Évangiles est en marche : YHWH épousera Jérusalem-Vierge-d'Israël-Miryam-Marie. C'est tellement simple.

La suite (versets 6 et 7) : « Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir de YHWH, pas de repos pour vous. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays ». Toujours aussi passionnant cette histoire de faire d'elle une louange : on se souvient de la louange d'Elisabeth... (Lc 1, 42-45).

Continuons avec les deux versets suivants : « YHWH l'a juré par sa droite et par son bras puissant : 'Je ne donnerai plus ton blé en nourriture à tes ennemis, les étrangers ne boiront plus ton vin, le fruit de ton labeur, mais les moissonneurs mangeront le blé et loueront YHWH, les vengeurs boiront le vin, dans mes parvis sacrés' » (Is 62, 8-9). Le terme « parvis » (ĤṢRWT) est une allusion directe à Miryam puisque Haçerot (même orthographe : ĤṢRWT) est le lieu de la lèpre de Miryam (Cf. Nb 11, 35).

Et voici la fin du chapitre (versets 11 et 12) : « Voici que YHWH se fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici que vient ton salut, voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire. On les appellera : 'Le peuple saint', 'Les rachetés de YHWH'. Quant à toi on t'appellera : 'Recherchée', 'Ville non délaissée' ». La boucle est bouclée. Toujours notre salut-Jésus, et le nouveau nom de Sion (synonyme de Jérusalem) : 'Ville non délaissée'. C'est logique, elle s'appelait « Délaissée » (Azuba) elle s'appelle donc maintenant ainsi. Et détail archi-croustillant : « Recherchée ». La puissance du midrash s'expose ici à fond : j'ai montré dans mon ouvrage que puisque que Miryam est associée au terme 'almah (LMH), elle contient l'idée de cacher, d'être caché qui est un des sens de la racine de 'almah : 'alam. On va donc l'appeler « Recherchée ». Et comble du comble, ce terme possède la même racine que « midrash » (litt. : « recherche »). On va donc la trouver par midrash. C'est écrit dans la Bible, pourquoi ne pas le faire, n'est-ce pas ?

Enfin, nouveau détail à croquer : « Recherchée » (DRWṢH) possède la même gématricie (GR) que Miryam : 56. Implacable.

Vous constatez qu'il est parfois possible d'aller très vite, il suffit de trouver le chemin ouvert par le midrash, ne reste plus qu'à l'emprunter. Nous avons maintenant sur la carte midrashique de Miryam une ville : Jérusalem.

Sans doute n'êtes-vous pas sans savoir que Jérusalem possède une sœur ? Elle se nomme Samarie<sup>11</sup>. Le prophète Osée n'ignorant nulle audace, nous précise : « Samarie expiera car elle s'est rebellée contre son Dieu » (Os 14, 1). Ce « s'est rebellée » se dit *martah* (MRTH) dans l'hébreu du verset. Nul mystère d'une Marthe sœur d'une Marie dans les Évangiles ne saurait perdurer : ce n'est plus que mauvais souvenir que le midrash emporte.

### *Une dernière délaissée*

Terminons ce bref parcours par un dernier passage d'Isaïe. Je souhaite vous lire en entier et tout cru, c'est-à-dire sans commentaire Is 54 qui traite d'une délaissée-Azubah. Je vous laisse

---

<sup>11</sup> Voir, par exemple, Ez 23.

deviner les conséquences chrétiennes de cet écrit dont je développerai tenants et aboutissants dans mon ouvrage. Voici :

« 1 - Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté ; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit YHWH.

2 - Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets,

3 - car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées.

4 - N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir ; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage.

5 - Ton créateur est ton époux, YHWH Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur ; on l'appelle le Dieu de toute la terre.

6 - Oui, comme une femme délaissée et accablée, YHWH t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu.

7 - Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi.

8 - Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit YHWH, ton rédempteur.

9 - Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer.

10 - Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit YHWH qui te console.

11 - Malheureuse, battue par les vents, inconsolée, voici que je vais poser tes pierres sur des escarboucles, et tes fondations sur des saphirs ;

12 - je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucle et toute ton enceinte de pierres précieuses.

13 - Tous tes enfants seront disciples de YHWH, et grand sera le bonheur de tes enfants.

14 - Tu seras fondée dans la justice, libre de l'oppression : tu n'auras rien à craindre, libre de la frayeur : elle n'aura plus prise sur toi.

15 - Voici : s'il se produit une attaque, ce ne sera pas de mon fait ; quiconque t'aura attaquée tombera à cause de toi.

16 - Voici : c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle sur les braises et tire un outil à son usage ; c'est moi aussi qui ai créé le destructeur pour anéantir.

17 - Aucune arme forgée contre toi ne saurait être efficace. Toute langue qui t'accuserait en justice, tu la confondras. Tel est le lot des serviteurs de YHWH, la victoire que je leur assure. Oracle de YHWH. »

Peut-être aurez-vous compris que l'héroïne du *Cantique des cantiques* ne sera autre que Miryam ? Je conserve la matière de cette démonstration ainsi que de ses conséquences implicites pour conclusion de mon livre. J'espère avoir éveillé en vous la curiosité qui vous fera prendre plaisir à la lecture de celui-ci. Cependant, je n'ai fait ici que vous donner un extrait, un aspect, un avant-goût de ce personnage : il est beaucoup plus complexe que ne le laisse penser le Nouveau Testament. Ce dernier ne montre cette Marie que par coup de sonde dans cette complexité, il en est donc indissociable. La littérature apocryphe demeure la source radioactive qui permet de comprendre son amplitude et, ainsi, de montrer son accord avec le midrash juif.

Bossuet visait principalement la Réforme lorsqu'il s'amusait à encourager le culte de Marie. En ces matières, il est sans doute un point qui me portera l'amitié de peu de personnes. Au cours de mon travail sur Marie, il m'est apparu clairement que le catholicisme avait conservé une immense part de la tradition apocryphe : il a donc conservé – malgré lui – une immense partie de

son judaïsme originel sous la forme de son midrash. Lorsque la Réforme prôna un « retour au texte » elle nettoya sa tradition de toutes ces scories qu'elle pensait sans fondement : elle déjudaïsa son christianisme. Marie me semble en être le symbole : nous savons maintenant qu'elle est la Vierge d'Israël donc la communauté d'Israël, et que les catholiques lui portent un culte que d'aucuns pensent critiquable. Critiquable pour un antisémite, sans doute, quant aux autres...

Lors de sa saison en enfer, Rimbaud note ironiquement que « l'évangile a passé ». Pourtant, peut-être aperçoit-il qu'une détonation persiste dans l'air vicié : « [...] le culte de Marie, l'attendrissement sur le crucifié s'éveillent en moi parmi mille féeries profanes ». Je me prends à rêver à la clef d'un dialogue entre Bossuet et Rimbaud<sup>12</sup>. Le culte de Marie est cette clef. Cette inspiration prouve-t-elle que j'ai rêvé ?

Sandrick Le Maguer

---

<sup>12</sup> Par exemple : Rimbaud dit à Rabbi Bossuet de Meaux : « L'évangile a passé (*'avra*) ». Rabbi Bossuet répliqua : « Est-ce à dire qu'il fut écrit en hébreu (*'avrit*) ? ». Note érudite : « passer » et « hébreu » sont issus de la même racine hébraïque, d'où le jeu de mots.

